

encore pendant quelques instants à saluer le lever de ce jour qui s'ajoute à ses jours, à prévenir dans le recueillement l'effet d'une allégresse générale qui, pour lui, ne devrait pas être sans mélange.

Aussi, son pas se fera-t-il moins traînant; le sang appauvri de ses veines semblera-t-il moins souffreteux sous la température matinale du logis, avant que l'œil ardent du fourneau se ranime, s'embrase et brille.

Cette première flambée, à demi-préparée de la veille, qu'il mettra en place sur les cendres maintenant refroidies et attisera de ses vieilles mains transies, elle sera bien pour lui; pour lui de même presque tous les premiers rayonnements de chaleur qu'elle répandra, parce qu'il se tiendra là tout auprès pour en capter l'étenne; pour lui encore la première joie, le premier effluve de souvenirs qu'évoquera cette journée, qui lui parleront du passé, qu'il entretiendra seul avec délices, parce que tantôt il lui faudra s'effacer et céder la parole à ceux qui parlent surtout de l'avenir.

Généreux et abdiqué, il les fera taire alors, ces souvenirs, lorsqu'après avoir levé la main sur la génération nouvelle pour la bénir, il ne voudra plus effrayer des choses de son expérience la volée joyeuse des espérances et des bons souhaits auxquels on se plaira tant à donner l'essor, tout ce jour.

Bénissez donc, vieillard, au nom de Celui qui vous en a confié le soin et le pouvoir, bénissez tout à la fois le jour, l'année, et la génération qui se lèvent sous vos yeux, s'il est vrai que vous connaissez la vie; si vous êtes bien "le marin qui a connu tous les écueils, sondé tous les rivages, et auquel, pour pouvoir prophétiser, il suffit de se souvenir!"

Bénissez, mais ne prophétisez pas, en ce jour où il est bon plus qu'en tout autre d'ignorer l'avenir dont Dieu a voulu garder le secret, afin que pour tant d'humains il reste toujours quelque joie aux aurores des années nouvelles.

ERNEST CHOUINARD.